Écrire *sur l'eau. Le Son de la prière juive*, de Judit Niran Frigyesi,
une lecture partagée par Muriel Chochois

Une quête, scientifique et spirituelle, sur les chemins du son de la prière juive, telle qu'elle s'exprimait dans le monde aujourd'hui disparu des judaïcités d'Europe de l'Est

Comment transmettre … quand l'expression publique n'est plus possible, quand la conscience que « vivre est un miracle » a amené à laisser dans un tiroir, ou dans sa mémoire, la judéité… À cette question déjà complexe se découvre dans ce livre une autre question : comment transmettre le sens du son de la prière juive telle qu'elle s'entendait dans les synagogues de Budapest où s'exprimaient encore, dans le milieu des années 1970, les voix de ceux qui portaient en eux ces sons depuis leur enfance.

« Où ai-je appris cela ? Eh bien, tout d'abord ... Je ne sais pas, parce que ... parce que je ne l'ai pas appris. Je prie comme ça depuis que je suis enfant, depuis ce temps-là ... Je ne me rappelle pas un moment de ma vie où je n'ai pas dit mes prières ». Tels sont les mots que Judit Niran Frigyesi retranscrit d'un échange avec l'un de ses témoins venu d'un autre temps, Jenő Roth, échange qu'elle analyse ainsi « Il prie comme s'il n'était pas là, […]les yeux rivés aux mots, il chantonne ses prières sur une mélodie berçante qui semble venir du fond des âges […] Une voix étrangère passe à travers son corps, elle le chante, le boit, l'inhale, l'exhale et s'écoule tel un mince filet d'argent entre les rochers, aérienne, immatérielle, silencieuse, sereine et timide. Alors la quiétude m'envahit ».

Quelques mots qui évoquent le parcours de l'auteure vers une connaissance qui, telle l'eau, la nourrit et lui échappe. L'échange que l'auteure relate se déroule dans les premiers temps de sa quête, quand étudiante, elle s'efforce encore de suivre ce que son cours de « méthodologie de la recherche ethnomusicologique » lui dicte, quand il faut interroger l'« informateur » pour savoir où il a appris la mélodie ou s'il connait une autre mélodie pour ce texte… Jenő Roth ne peut répondre à ces questionnements. Mais il encourage l'étudiante à poursuivre l'enregistrement de ses mélodies, qualifiant cet acte de *mitsva* - « loi et joie » dans la tradition juive - et progressivement, la fait entrer avec ses mots dans l'insaisissable. Il lui parle du *davenen*, de la récitation musicale de la prière, dont « les mots doivent résonner, chaque jour » en soi. Il lui parle de la *kavana*, la force du cœur et de l'âme qui doit être mis sur l'idée essentielle qui se cache derrière le mot. Il lui parle du *nisekh*, la mélodie et le style qui conviennent à chaque prière, à chaque temps où celle-ci est exprimée, *nisekh* propre à chaque être qui conduit la prière. Tel est ce qui est au cœur de cet ouvrage, nous partager la signification que prend ce terme de *nisekh* parmi les Juifs d'Europe de l'Est, ce *nisekh* qui permet à l'orant, à travers ses gestes, prononciations et intentions, de rencontrer la divinité. Et ce, peut-être, quelle que soit sa tradition spirituelle.

Nous suivons les bouleversements que ces rencontres font naitre en elle. Il y est question des absents, dans ces décennies qui suivent la Shoah, de la nécessaire discrétion que les étudiants du séminaire d'études juives respectent, des murmures d'une judéité familiale bien présente mais sans les mots pour l'exprimer. Des photographies et poèmes insérés dans le texte deviennent les vecteurs de l'expression des émotions de l'auteure, recréant le nuage sonore que les mots ne peuvent évoquer.

C'est un livre qui offre une rencontre entre la démarche scientifique de l'ethnomusicologue et le monde spirituel que celle-ci redécouvre. C'est un livre de rencontres, entre l'auteure et ceux qui transmettent les sons de la prière juive d'avant l'anéantissement. C'est un livre de rencontre entre Judit Niran Frigyesi et Alexandre Cerveux, son traducteur, tous deux

musicologues, tous deux enseignants, l'une à l'université de Bar Ilan en Israël, le second à l'École rabbinique de Paris, portant ainsi le souci d'un livre à hauteur d'être.

Judit Niran Frigyesi, *Ecrire sur l'eau. Le Son de la prière juive*, Labor et Fides, 2026, 272 pages.